



HAL
open science

Continuité et cessation dans les parlers arabes maghrébins. Quelques remarques sur l'expression de ces notions

Catherine Taine-Cheikh

► To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. Continuité et cessation dans les parlers arabes maghrébins. Quelques remarques sur l'expression de ces notions. Muntasir Fayez Faris Al-Hamad; Rizwan Ahmad; Hafid. I. Aloui. *Lisan al-arab: Studies in Arabic Dialects. Proceedings of the 10th International Conference of AIDA, Band 9*, LIT-Verlag, pp.279-295, 2017, Neue Beihefte zur Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, 978-3-643-90865-0. halshs-01809971

HAL Id: halshs-01809971

<https://shs.hal.science/halshs-01809971>

Submitted on 7 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Continuité et cessation dans les parlers arabes maghrébins

Quelques remarques sur l'expression de ces notions

Catherine TAINÉ-CHEIKH
(LACITO, CNRS - Universités Paris III & Inalco)

I. Introduction

En arabe, les notions de continuité et de cessation sont souvent exprimées par des verbes auxiliaires. Il existe certainement d'autres façons d'encoder ces notions mais, dans la présente étude, je me limiterai à l'emploi des formes verbales et mettrai l'accent sur les faits propres à l'aire maghrébine. Les études sur les autres aires dialectales seront cependant sollicitées pour éclairer l'analyse.

1.1. Des verbes auxiliaires de temps et/ou d'aspect ?

Contrairement à d'autres verbes auxiliaires — tels ceux servant à l'encodage du passé, voire même du futur (Taine-Cheikh 2004) — les verbes exprimant la continuité ou la cessation sont assez diversement classés. Ainsi, alors qu'ils entrent dans la catégorie des “modalités d'action” pour Desclés & Guentchéva (1997), ils furent plutôt envisagés par les arabisants comme des auxiliaires de temps ou d'aspect.

Marcel Cohen¹ en fait pour sa part deux de ses “notions accessoires du temps” (1924: 266) :

- “1. ‘Être près de’ : tranche de la durée qui précède immédiatement le procès, quel que soit le moment de ce procès ;
2. ‘Avoir l'intention de’ : préparation, annonce d'un procès qui va suivre, quel que soit son moment dans le temps situé ;
3. ‘Se mettre à’ : première tranche de la durée contenue dans le procès ;
4. ‘Continuer à’ : tranche centrale d'un procès envisagé dans la durée de son développement ;
5. ‘Finir de’ : tranche terminale de la durée du procès.”

Pour Mitchell & Al-Hassan (1994 : 36), en revanche, les auxiliaires de continuité entrent dans la catégorie des auxiliaires d'aspect :

“Another important class of catenatives are the auxiliaries of aspect, which, within the general area of ‘continuity of action’, relate to inceptions, terminations, durations, renunciations, resumptions, etc. of activities.”

La difficulté de classer ces auxiliaires de manière univoque apparaît nettement dans l'ouvrage de Brustad (2000). En effet, après avoir regroupé tout un ensemble de verbaux sur la base de leur valeur et de leur comportement particulier², Brustad qualifie les verbes de continuation et de cessation de

¹ Marcel Cohen fut le premier à poser la question de l'expression du temps dans le système verbal sémitique en étudiant le rôle des auxiliaires verbaux de manière systématique.

² “A number of verbs having to do with the temporal location and-or contour of events, such as onset, cessation, and continuation, share certain characteristics of behavior, including frequent use in compound verb phrases (phrases consisting of two or more verbs that belong to the

'temporal verbs', mais étudie leur rôle à la fois dans le chapitre sur l'aspect et le contour narratif (voir notamment le tableau 'Narrative Contour Verbs', *op. cit.* : 193) et dans celui sur les temps et la référence temporelle.

1.2. Le continuatif dans les langues du monde

Si la notion de cessation a été, semble-t-il, relativement peu étudiée, il existe une littérature assez abondante sur celle de continuation.

Le premier point à considérer est la distinction avec les notions relativement proches de progressivité et de continuité. Les auteurs de *The evolution of grammar : Tense, aspect and modality in the languages of world* les définissent ainsi (Bybee, Perkins & Paliuca 1994 : 126-127) :

"Progressive views an action as ongoing at reference time. As Comrie 1976 defines progressive [...], it applies typically to dynamic predicates and not to stative ones. Thus the progressive is typically used for actions that require a constant input of energy to be sustained, as in (4)

(4) Sara is reading

[...] Continuous is defined for our survey, following Comrie 1976, as more general than progressive because it can be used in progressive situations but in addition with stative predicates. Thus continuous views the situation, whether it be dynamic or stative, as ongoing at reference time.

[...] Continuative includes the progressive meaning — that a dynamic situation is ongoing — and additionally specifies that the agent of the action is deliberately keeping the action going. Continuative is the meaning of 'keep on doing' and 'continue doing'."

Après avoir souligné la connexion sémantique étroite entre itératifs, continuatifs et fréquentatifs, les auteurs évoquent l'origine lexicale la plus fréquente dans les langues du monde, en précisant que les continuatifs sont rarement spécifiques et qu'il est assez fréquent que la reduplication soit utilisée (*op. cit.* : 164-165) :

"The lexical sources for continuatives [...] are similar to those found for iteratives, namely, 'all' and plural, or those found for progressives, 'sit', 'remain', 'live' and 'go'."

Il est à noter que le continuatif ne fait pas partie des notions relevées dans *World Lexicon of Grammaticalization* (Heine & Kuteva 2002).

1.3. Le continuatif arabe *baqā*

En arabe littéraire le verbe *baqā* signifie 'rester, demeurer'. Comme dans plusieurs langues du monde, c'est ce verbe qui donne, dans divers dialectes arabes, le verbe auxiliaire exprimant l'idée de continuation.

C'est le cas par exemple en maltais, où les verbes auxiliaires du continuatif sont *komplā* et *issokta* 'continuer' (du sicilien *cumpliri* et *siquitari*), *ziəd* 'ajouter', mais surtout *ba'a* 'rester' (Vanhove 1993 : 265-274).

Ce verbe a également été relevé au Moyen-Orient, dans des parlers où le *qāf* est réalisé comme une glottale. La grammaticalisation a notamment été étudiée par Firanescu (2002) pour l'arabe du Caire. Elle en a conclu que *ba'aa* était un verbe modal temporel-aspectuel véhiculant notamment des sens liés à la

same clause)" (Brustad 2000 : 144).

transformation (passage d'un état à un autre ou un sens inchoatif), mais avec des valeurs assez variées.

Lentin (2006: 553) avait observé que dans le parler syrien de Damas :

“*bəʔi~baʔa*, imperfect *byəbʔa*, is used as verb of existence, and as continuative or inchoative auxiliary; it also appears in the apodosis of conditionals or along with imperatives, meaning ‘well then’.”

Partant de ce constat, Firanescu a étudié les emplois du modal *bəʔi* dans deux aires dialectales de Syrie. Comparant l'arabe de Damas d'une part, celui d'Alep d'autre part, elle fait remarquer que le dialecte d'Alep, quoi que d'un type différent, est très semblable sur ce point au dialecte de Damas, et ajoute (2010 : 124) :

“As we will show further, in both areas in question, there are also two particles (frozen forms) derived from the past and, respectively, the present form of the verb in question: *bəʔa* and *(y)əbʔa* (expressing various temporal-aspectual nuances from persistence to consequence and purpose).”

Toujours pour l'arabe du Moyen-Orient, je citerai encore les articles de Mansour (1985) sur le judéo-arabe de Baghdad et de Germanos (2008) sur l'arabe libanais : tous deux insistent sur la variété des emplois discursifs de *baqa/baʔa*. *Baqa* est donc très fréquent. Il n'est pas, cependant, le seul auxiliaire du continuatif. Pour les notions de continuité et de cessation en arabe, Cohen recensait déjà l'emploi de formes verbales (variables ou non) relevant de quatre racines distinctes, en plus de celle de *bqy* ‘rester’ : *zwl* (*zyl*) ‘quitter un endroit, s'éloigner’, *ʕwd* ‘retourner’, *tlw* ‘suivre’ et *tmm* ‘achever, compléter’. D'autres ont été recensées depuis, ainsi l'auxiliaire *fiḏil* au Caire (Woidich 2006 : 323) ou *ḏall/ḏall* en Syrie³.

La suite du présent article portera sur les dialectes maghrébins et plus particulièrement sur les auxiliaires relevant des trois racines suivantes : *zwl* (*zyl*), *tlw* et *tmm*.

2. Continuité et cessation au Maghreb

Les auxiliaires du continuatif et du cessatif ont été assez peu étudiés au Maghreb, cependant la grammaire de Marçais (1977 : 75-77) en fait des inventaires suggestifs. Outre les formes conjuguées et les formes participiales de *bqa* et de *ʕād*, données comme largement attestées, il relève, souvent avec une extension géographique moindre :

- *zād* ‘continuer, ajouter’, généralement conjugué, ex. *zād yamši* ‘il continua à marcher’ ;
- *ʕāwəd* ‘recommencer’, parfois conjugué, souvent invariable (notamment au Maroc), proche de ‘à nouveau, encore’ ;

³ *ḏall* est attesté dans certains parlars maghrébins mais n'a pas toujours (ou pas seulement) le sens d'un continuatif. Ainsi chez les Marazig (Boris 1958 : 386) :

“1° à l'accompli et à l'inacc. ‘commencer, en venir à être ou à faire ; se trouver, se trouver en train de’ marque l'institution d'un procès nouveau ou la présentation d'un procès en cours, qui se prolonge; il peut alors être suivi d'un inacc., d'un attribut [...]”.

— *təmm*, proprement ‘terminer’, tantôt conjugué, tantôt invariable, pour indiquer l’achèvement de l’action, ex. *təmm h̄rəjt/nəh̄rəj* ‘j’ai fini, je finis par sortir (ou en sortant)’ = ‘finalement je suis sorti, je sors’ ;

— le participe *qāʿəd*, pour la continuation de l’action et l’aspect duratif, notamment dans les parlers sahariens et en Libye, ex. *h̄na gāʿdīn nətktbu* ‘nous étions en train d’écrire’ ;

— enfin, au Maroc et dans l’Ouest oranais, les participes *qeyyāl* (litt. ‘passant la journée’) avec le sens extensif de ‘occupé à’ et *h̄əddām* ‘travaillant’.

Par ailleurs (*op. cit.* : 263-266), Marçais traite à nouveau la question du continuatif et du cessatif dans le chapitre des adverbes, à propos des équivalents arabes de ‘ne...plus’, de ‘encore’ et de ‘pas encore’. Les verbes listés à cette occasion sont en grande partie les mêmes que précédemment, mais à la forme négative.

Ne pouvant étudier en détail tous ces auxiliaires (pour lesquels la distinction du continuatif d’avec le progressif et le duratif n’est pas toujours claire), je me restreindrai à ceux qui sont attestés dans le dialecte *h̄assāniyya* de Mauritanie et qui présentent des spécificités intéressantes pour le classement des dialectes ou du point de vue des changements sémantiques.

2.1. *zwl* (*zyl*)

Le verbe *zāla* qui, en arabe classique, signifie entre autres ‘cesser d’être dans un lieu, quitter un endroit, s’éloigner’ et, plus largement, ‘cesser’, n’est employé comme auxiliaire qu’à la forme négative. Il est alors conjugué à l’accompli pour exprimer la notion de continuation ou, plus précisément, de non-cessation, au sens de ‘[être] encore’.

En *h̄assāniyya*, le verbe plein est d’un usage rare⁴, mais il est assez fréquent comme auxiliaire, quelle que soit la nature du prédicat :

— en proposition non verbale : *mā-zāl ž̄ʿān* ‘il est encore affamé’, *mā-zāl əl-bārd* ‘il fait encore froid, le froid n’a pas cessé’, *hiyyā mā-zālət š̄gīrā* ‘elle est encore jeune (litt. petite)’ ;

— en proposition verbale : *mā-zāl yəbki* ‘il est encore en train de pleurer’, *mā-zālət lāhi təbki* ‘elle va encore pleurer’.⁵

Au Maghreb l’emploi de *mā zāl* est connu, mais plus ou moins fréquent.

Au Maroc son usage est souvent plus limité que celui de *bāqe* — tant dans des villes comme Fès, Marrakech, Tanger et Rabat (Brunot 1952 : 347-8) que chez des bédouins comme les Zaër (Loubignac 1922 : 449)⁶. De ce point de vue, les parlers du Soûs pourraient faire exception (Destaing 1937 : 233).

À l’inverse, *mā zāl* semble plus fréquent que *bāqe* en Algérie, ainsi à Tlemcen (Marçais 1902 : 184)⁷.

⁴ Le verbe *zāl*, *izûl* ‘cesser’ n’y est usité que dans quelques expressions comme *huwwə zāl ʿaql-u* ‘il s’est affolé’ (litt. ‘lui, sa raison a cessé’).

⁵ Le prédicat lui-même peut être nié, mais on quitte alors le domaine du continuatif, l’ensemble *mā-zāl mā...* prenant alors le sens de ‘ne pas encore’ (ex. *mā-zālu mā ž̄āw* ‘ils ne sont pas encore venus’).

⁶ Loubignac précise : “*mā zāl...* ‘pas encore’ ne s’emploie guère qu’isolé, en réponse ; on lui préfère d’ailleurs *bāqī*”.

⁷ Chez les Ulād Brāhīm de Saïda, c’est *ʿād* (sous forme figée) qui concurrence *māzāl* ‘encore’ (Marçais 1908 : 190).

En Tunisie, *mā zāl* semble très présent, aussi bien dans le dialecte de Tunis (Mion 2013 : 63) que dans les parlers villageois et bédouins (Boris 1958 : 259, Marçais & Farès 1932 : 235-6, Marçais & Guiga 1958-1961 : 1735-41).

Marçais (1977 : 266) signale pour la Tunisie une variation sémantique surprenante pour *mā-zāl* au sens d'encore' ou de 'pas encore' selon le caractère déterminé ou non du nominal sujet postposé, quand le nom désigne un moment du temps : ex. *mā-zāl šēf* 'c'est encore l'été' et *mā-zāl əṣ-ṣēf* 'ce n'est pas encore l'été'⁸. Auparavant, Marçais & Guiga (*op. cit.* : 1740-41) avaient déjà relevé ces faits et noté que *əṣ-ṣēf mā-zāl* avait par contre les deux sens ('l'été dure encore' et 'l'été n'est pas encore venu'). Ils estimaient que le sens de 'pas encore' s'était développé à partir de *mā-zāl mā* (quand la proposition qui suit est négative), notamment dans les cas de question-réponse.

Des faits tout à fait similaires ont depuis été décrits pour l'arabe marocain (Iraqi-Sinaceur 1993-1997 : 753-4).

Il ne semble pas que l'auxiliaire *mā zāl* soit fréquent ailleurs⁹, mais on peut rapprocher ces faits de la locution conjonctive *mā zāl* 'tant que' (suivie ou non d'un pronom suffixe) qui est employée dans certains parlers de la Péninsule arabique, notamment en Ḥadramoût et en ṢOmân (Landberg 1901 : 601). Même si l'influence de *mā dām* a pu jouer (malgré la nature différente des deux *mā*, comme le fait remarquer Landberg), c'est à nouveau une valeur de continuité qu'apporte cet autre cas de grammaticalisation de *mā zāl*.

2.2. *tlw*

Si l'emploi de l'auxiliaire *mā zāl* est géographiquement restreint, celui de *tlw* l'est plus encore. Pour Cohen (*op. cit.* : 178), *tlw* 'suivre' prenait le sens de 'ne...plus' quand il était précédé de la négation, mais cet usage se limitait à quelques parlers du Maghreb occidental : le Sud oranais, le Sud marocain et la Mauritanie.

Les deux dictionnaires d'arabe marocain (Iraqi-Sinaceur *op. cit.* : 193-4, de Prémare 1993-1999 : II, 87) donnent effectivement l'emploi auxiliaire de *mā tla (ši)* (à l'accompli — conjugué ou invariable) comme caractéristique des parlers de type méridional et équivalent, dans les autres parlers, de *mā bqa (ši)*. On ne s'étonnera donc pas de trouver *ma tla* en usage à Skūra et dans le Soûs (Aguadé & Elyaacoubi 1995 : 86, Destaing *op. cit.* : 191).

Au Maroc, il existe par ailleurs un autre emploi de *tla* comme auxiliaire, celui de 'continuer' relevé par Loubignac chez les Zaër (*op. cit.* : 376). Cette valeur, qui est cohérente avec la valeur de *ma tla*, est proche de celle encore attestée dans l'est de la Péninsule arabique (Holes 2001 : 70). Mais elle est distincte de celle d'ingressif prise par *tlä* en *ḥassāniyya*¹⁰.

Dans l'arabe mauritanien, on trouve donc, parallèlement aux emplois du verbe

⁸ On pourra comparer avec le *ḥassāniyya* : *mā-zāl əṣ-ṣäyf* où c'est la construction + N déterminé qui a le sens de 'c'est encore l'été', l'autre construction n'étant pas usitée.

⁹ Voir cependant en Iraq (Woodhead & Wayne 1967 : 208).

¹⁰ À noter toutefois qu'une opposition comparable positif vs négatif correspond aussi, au Caire, à la distinction ingressif/inchoatif vs cessatif : *ba'a* 'beginnen zu', *ma-ba'aš* 'nicht mehr' (Woidich *op. cit.* : 325).

plein *tlä* (inaccompli *yətlä*) ‘réciter, lire (le Coran surtout)’, un verbe auxiliaire employé, tantôt au positif (à l’accompli ou à l’inaccompli, sous la forme *yətlä*) avec le sens d’être sur le point de, commencer à’, tantôt au négatif (à l’accompli seulement) avec le sens de ‘ne... plus, cesser de, ne pas continuer à’. Dans le dernier cas, *mā (lā) tlä* peut être suivi d’un verbe à l’inaccompli ou d’une forme prédicative non verbale (adjectif, substantif, adverbe) : ex. *mā tlä hûn* ‘il n’est plus ici’, *mā tlä fäy* ‘ce n’est plus un petit garçon’, *lā t[ʃ]eyt twāsî-h* ‘ne fais plus cela !’¹¹.

2.3. *tmm*

Comme verbe plein, la forme de base de la racine *tmm* exprime en général la notion d’achèvement. Ce peut être un verbe à emploi multiple (réfléchi, statif, transitif...), comme chez les Marazig (Boris *op. cit.* : 64) ou à emploi unique, actif comme au Maroc (Iraqi-Sinaceur *op. cit.* : 197) ou statif comme en Mauritanie (Taine-Cheikh 1988-1998 : 231).

Cette variation sémantique, observable pour le verbe plein, est plus importante encore pour le verbe auxiliaire. En effet, si *tämm/təmm* est fréquemment usité comme auxiliaire du continuatif, il ne se limite pas à cette phase du procès.

Chez les Marazig, par exemple, il peut être employé à la fois pour la phase terminale, avec le sens ‘là-dessus, et pour finir’, et pour la phase centrale, au sens de ‘continuer, ne pas cesser de, n’avoir de cesse de’ (Boris *op. cit.* : 6).

Selon Marçais & Guiga (*op. cit.* : 506), ce phénomène est encore plus marqué à Takroûna, car

“*təmm* sert à marquer dans une série de procès l’apparition d’une nouvelle phase qui peut être continuation, reprise ou terminaison : ‘se mettre à’ ; ‘se remettre à’ ; ‘finir par’ [...]”

Alors que chez les Zaër (Loubignac *op. cit.* : 376), l’auxiliaire semble un pur inchoatif (‘se mettre en mouvement’), la description des emplois de *təmm* présente une certaine ambivalence dans le dictionnaire d’arabe marocain, entre inchoativité et continuation (Iraqi-Sinaceur *op. cit.* : 197).

Ces définitions révélant une véritable complexité, je vais essayer de l’éclairer en étudiant le cas particulier de *tämm* en arabe *ḥassāniyya*.

3. *tämm* dans l’arabe de Mauritanie

3.1. Un cas particulier de vocalisation

Tämm est un verbe à 2^e et 3^e radicales identiques. Cette sous-classe de verbes présente très régulièrement un contraste vocalique entre la voyelle *a* de l’accompli (*CaCC*) et la voyelle *ə* de l’inaccompli (*iCəCC*). Le verbe plein *tämm* ‘être achevé, être au complet’ obéit à la règle, comme le montre l’exemple suivant :

(1) *lāhi itəmm yuṣṣ-u l-ʕām əl-žây*

‘il aura toutes ses dents l’année prochaine (pour un chameau)’ (litt. ‘sa bouche sera achevée...’).

En revanche, l’auxiliaire *tämm*, qui ne présente pas d’alternance vocalique, a pour inaccompli *itämm*. Il s’agit d’une exception à la règle, différenciant

¹¹ *mā tlä* perd souvent son *l* devant la diphtongue *äy* de 1^{ère} et 2^{ème} personnes.

formellement les conjugaisons du verbe plein et de l'auxiliaire. Elle est d'autant plus remarquable que la seule autre exception à la règle d'alternance (Taine-Cheikh 1987 : 83) est celle du verbe *ḍall iḍall* 'passer le jour, passer la journée'¹². Or ce verbe fonctionne à la fois comme verbe plein en (2) :

(2) *ḍall v-xaymā xra m'a aṣḥāb-u*

'il a passé la journée dans une autre tente avec ses amis'

et comme quasi auxiliaire quand il est suivi d'un inaccompli (en (3)) ou d'un participe ayant le même sujet :

(3) *khēyl khēyl iḍall (inacc) i'ûm (inacc) mən əṣ-ṣubḥ ilā l-läyl*

'noir tout noir, il passe sa journée à nager du matin au soir'.

Dans la devinette portant sur le *dālu* (la poche en peau pour puiser l'eau), *ḍall* traduit aussi bien l'idée de 'passer sa journée à' que celle (plus proche de *tämm*) de 'ne pas cesser de, continuer à'.

Alors qu'en *ḥassāniyya* les auxiliaires sont peu sujets à troncation ou même à invariabilité, cette vocalisation particulière peut être considérée comme un indice (tênu) de grammaticalisation. Cependant il faut noter que, dans le cas de *ḍall*, la perte sémantique généralement observable entre le verbe plein et l'auxiliaire n'existe pas (s'il s'agissait de la nuit, on aurait, par exemple, *bāt mgowṭar* 'il a passé la nuit à marcher')¹³.

3.2. *tämm* et *bgä*

Les auxiliaires de continuité et de cessation ont généralement un comportement particulier avec la négation. C'est particulièrement vrai en *ḥassāniyya* où *bgä* est le seul auxiliaire ne présentant pas une relation contrainte (d'absence ou de présence) — si l'on met de côté le cas de *tlä* qui devient un inchoatif en l'absence de la négation. En effet, la présence de la négation *mā* (*lā* après le coordonnant *wə* ou dans une interdiction) est obligatoire devant *tlä* (cessatif) et *zāl*. Elle est en revanche exclue devant *tämm*, d'où le remplacement de *tämm* par *lā t(l)äyt* en (4) :

(4) *gäl-lhum l-ən-nās : lā t(l)äytu (acc) ta'gdu (inacc) lə-mšāwəṛ*

'il leur a dit, aux gens : de ne pas continuer à attacher les mouchoirs'

Cet énoncé est la traduction de l'exemple donné par Vanhove (*op. cit.* : 269) pour la négation de la continuité en maltais¹⁴. Son équivalent positif serait en *ḥassāniyya* :

(6) *gäl-lhum l-ən-nās : tämmu (imper) a'gdu (imper) lə-mšāwəṛ*

'il leur a dit, aux gens : de continuer à attacher les mouchoirs'

Bgä ne connaît pas non plus de restriction d'emploi par rapport aux modalités aspectuelles : comme *tämm* — mais contrairement à *mā-zāl* et *mā-tlä* — il peut être employé aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli.

¹² Le vocalisme de *tamm* et *dall* présente les mêmes irrégularités dans l'arabe de Damas (Salamé & Lentin, en préparation).

¹³ Il en est apparemment de même chez les Zaër (Loubignac 1922 : 490), alors qu'à Takroûna l'évolution sémantique, plus marquée, a abouti à 'demeurer dans un certain état, en un certain lieu, ou à faire qqc'. On notera que Marçais et Guiga (*op. cit.* : 2459) signalent l'emploi poétique de l'inaccompli *iḍall* (comme dans certains parlers bédouins) en remplacement de la forme *iḍull*.

¹⁴ En maltais, la négation est portée par l'auxiliaire, qui reste *ba'a* :

(5) *ʔal-l-ʔom li-n-niās biāš ma-yib ʔū-š yobtu l-imkātar*

En revanche, l'emploi de *bgä* pour l'expression de la continuité est très limité. En effet, *bgä* n'alterne avec *tämm* que dans des prédicats non verbaux n'exprimant pas un procès : avec un nominal, avec un adjectif ou avec un participe exprimant un état. Devant le participe *šâyəm* en (5), les deux auxiliaires prennent le même sens, mais en (8) où *bgä* est suivi d'un inaccompli, le second verbe devient le prédicat verbal d'une subordonnée de but :

- (7) *ʿâgeb đâk tämm (acc) / bgä (acc) šâyəm (part)*
 'après cela, il a continué à jeûner (/... il est resté jeûneur)'
 (8) *bgä (acc) yaʿgäd (inacc) læ-mšâwər*
 'il est resté pour/à attacher les mouchoirs'.

Bgä ne fonctionne donc pas comme un auxiliaire. Par contre *tämm*, le principal auxiliaire de continuité du *ḥassāniyya*, présente des variations sémantiques en partie comparables à celles de *baqa/baʿa* au Moyen-Orient.

3.3. Emplois canoniques et emplois particuliers de *tämm*

tämm étant extrêmement fréquent dans les récits, j'ai cherché à classer les différents emplois qu'il remplissait dans deux corpus de contes, d'une part celui de Tauzin (1993), d'autre part celui de Ould Mohamed Baba (2002) — désormais T et OMB respectivement¹⁵.

A/ Le premier exemple (9) représente un emploi quasi canonique de l'auxiliaire *tämm* dans les textes narratifs. La présence de *tämm* (à l'accompli) devant un verbe (à l'inaccompli) suivi d'une subordonnée introduite par *iläyn* (litt. 'jusqu'à ce que') signifie qu'on a affaire à un procès qui continue jusqu'à ce que se produise un certain événement. Il s'agit d'une continuité bornée, le bornage étant exprimé par la subordonnée.

- (9) *temmet (acc) və ḥrîthe tegžîhe (inacc) ileyn žâhe rāžəl*
 'Elle était là à labourer son champ quand un homme est arrivé' (T : 4-5)

Dans cet exemple, seule la présence du circonstant *və ḥrîthe* 'dans son champ' entre l'auxiliaire et le verbe est assez inhabituelle. Mais cela montre qu'il existe des variations possibles — et pas seulement la présence d'un syntagme entre l'auxiliaire et le verbe (*tämm* peut être au futur, le verbe peut être au participe, la subordonnée peut être introduite par *mnäyn*...).

La construction *tämm* + verbe + *iläyn*... est particulièrement fréquente en ouverture de conte. Elle permet de poser un cadre et d'introduire l'événement qui va changer la situation.

B/ *tämm* exprime la continuité, mais la répétition du verbe (avec ou sans — voir en (13) — celle de l'auxiliaire) peut ajouter de l'intensité :

- (10) *mšâw. temmu (acc) māššîn (part), temmu (acc) māššîn (part),
 temmu (acc) māššîn (part), iläyn rāḥ ʿlîhum el-leyl*
 'Ils sont partis. Ils ont marché, marché, marché, jusqu'à la tombée de la nuit.' (T : 106-7)

C/ On a déjà vu en (7) un emploi de *tämm* + participe (sans *iläyn*) correspondant à la persistance dans un état. La même construction *tämm* + participe (sans *iläyn*) est également attestée avec des verbes de mouvement (*māšî, gâyəs* notamment), mais elle prend alors le sens particulier de prise de décision — une prise de décision qu'on trouve très souvent (mais pas

¹⁵ J'ai conservé les transcriptions des auteurs, mais retraduit les exemples de l'espagnol.

seulement) à la fin des contes, comme formule de clôture :

- (11) *rbaṭ nʿāyly u temm (acc) māšī (part). xallāhe vemm ʿand ehlhe*
'il a mis ses chaussures et il est parti. Il l'a laissée là dans sa famille'
(T : 26-27)

D/ Les contes présentés par Ould Mohamed Baba présentent des exemples comparables aux précédents, mais également un type particulier de construction où *tämm* est suivi directement de la conjonction *ilāyn*. Cette grammaticalisation de *tämm ilāyn*, qu'on peut traduire par 'et voilà que', est particulièrement fréquente en début de conte où *tämm ilāyn* introduit l'événement qui crée une rupture par rapport à ce qui était. On notera en (12) l'accord en genre et en nombre de *tämm* avec le sujet du prédicat précédent :

- (12) *xālgä ʿazbət bḥar kānt ʿlā ḥāšīt l-bḥar tʿūm, tämmət (acc) ilāyn xāḍ ʿlīhā rāžəl yšūg ʿanz*
'il y avait une sirène qui nageait sur le bord de la mer et voilà que passa auprès d'elle un homme qui conduisait une chèvre' (OMB : 243)

Dans la plupart des exemples, on semble avoir encore affaire à un procès qui continue, voire à une situation qui perdure — comme s'il y avait seulement eu un déplacement de *tämm* devant *ilāyn*, peut-être à cause de la présence de *kān* — mais le début du conte donné en (13) montre qu'ici *tämm* a cessé d'exprimer la continuité (cette interprétation étant incompatible avec les procès énoncés).

- (13) *xāləg kowri uwwādʿū-lu talt nʿāž w-dbaḥḥum w-kālhum tämm (acc) ilāyn žāh mūlā n-nʿāž idōr yəmšī bīhum gāl-lu n-nʿāž waḥdā veltət, w-mātət, w-lə-xra gbāḍhā lə-vlāt w-mātət, w-lə-xra tämmət (acc) təvlət (inacc) təvlət (inacc) ilāyn mātət*
'il y avait un Noir à qui l'on avait confié trois brebis, il les égorga et les mangea, et voilà qu'arriva le propriétaire des brebis qui voulait partir avec elles. Il lui dit : "la première brebis a eu la diarrhée et elle est morte, l'autre a été prise de diarrhée et est morte, et l'autre a continué à déféquer, déféquer, déféquer jusqu'à ce qu'elle meure".' (OMB : 244)

Ces exemples montrent qu'il y a bien, en *ḥassāniyya* aussi, des emplois variés de *tämm*. Les différents sens pris par cet auxiliaire ne sont pas sans rappeler ceux qui avaient été relevés ailleurs au Maghreb, en particulier en Tunisie, mais il semblerait qu'en *ḥassāniyya* du moins, la valeur dépende en grande partie de la construction et du contexte (modalité aspectuelle du verbe ; présence ou non, d'une part du subordonnant *ilāyn*, d'autre part du verbe).

L'étude de l'arabe mauritanien, même s'il a ses spécificités, apporte un éclairage utile pour comprendre la particulière polysémie que semblent présenter les auxiliaires de continuité dans les langues.

Références bibliographiques

- Aguadé, Jordi & Elyaacoubi, Mohammad (1995): *El dialecto arabe de Skūra (Marruecos)*, Madrid: Consejo Superior de investigaciones científicas.
Boris, Gilbert (1958): *Lexique du parler arabe des Marazig*, Paris: Klincksieck.
Brunot, Louis (1952): *Textes arabes de Rabat. II. Glossaire*, Paris: Geuthner.

- Brustad, Kristen E. (2000): *The syntax of spoken Arabic*, Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Bybee, Joan, Revere D. Perkins & William Paliuca (eds) (1994): *The evolution of grammar: Tense, aspect and modality in the languages of world*, Chicago: University of Chicago Press.
- Cohen, Marcel (1924): *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris: Leroux.
- Desclés, Jean-Pierre & Zlatka Guentchéva (1997): "Aspects et modalités d'action (représentations topologiques dans une perspective cognitive)", in: *Études cognitives 2*, 145-173.
- Destaing, Emile (1937): *Textes arabes en parler des Chleuhs du Sous (Maroc). Transcription, traduction, glossaire*. Paris: Geuthner.
- Firanesco, Daniela (2002): "Valeurs discursives de *baʔaa* en arabe du Caire", in: A. Youssi, F. Benjelloun, M. Dahbi & Z. Iraqui-Sinaceur (eds), *Aspects of the Dialects of Arabic Today. In Honour of Professor David Cohen*, Rabat: AMAPATRIL, 364-373.
- Firanesco, Daniela (2010): "The meanings of becoming in spoken arabic from Syria. Approach of the modal *ṣār*", in: *Matériaux arabes et sudarabiques 12* (2006-2010), 37-62.
- Germanos, Marie-Aimée (2008): "Quelques emplois de *baʔa* en arabe dialectal libanais", in: S. Procházka & V. Ritt-Benmimoun (eds), *Between the Atlantic and Indian Oceans: Studies on Contemporary Arabic Dialects*, Münster-Wien: LIT-Verlag, 207-216.
- Heine, Bernd & Tania Kuteva (2002): *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Holes, Clive (2001): *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia. I. Glossary*, Leiden: Brill.
- Iraqui-Sinaceur, Zakia (ed.) (1993-1997): *Le Dictionnaire Colin d'Arabe Dialectal Marocain*, Rabat-Paris: Al Manahil.
- Landberg, comte Carlo de (1901): *Etude sur les dialectes de l'Arabie Méridionale. I. Ḥaḍramoût*, Leiden: Brill.
- Lentin, Jérôme (2006): "Damascus Arabic", in: A. Elgibali, M. Eid, K. Versteegh (editor-in-chief), M. Woidich & A. Zaborski (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Leiden: Brill, 546-555.
- Loubignac, Victorien (1922): *Textes arabes des Zaër. Transcription, traduction, notes et lexique*, Paris: Librairie Max Besson.
- Mansour, Jacob (1985): "The particle *baqa* in the Judaeo-Arabic dialect of Baghdad", in: *Zeitschrift für Arabische Linguistik 14*, 62-75.
- Marçais, Philippe (1977): *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris: Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, William (1902): *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, Paris: Leroux.

- Marçais, William (1908): *Le dialecte arabe des Ūlâd Brâhîm de Saïda (département d'Oran)*, Paris: Champion.
- Marçais, William & Jelloûli Fares (1932): "Trois textes arabes d'El-Hâmma de Gabès (suite)", in: *Journal Asiatique* CCXXI, 193-269.
- Marçais, William & Abderrahmân Guiga (1958-61): *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*, Paris: Geuthner.
- Mion, Giuliano (2013): "Quelques remarques sur les verbes modaux et les pseudo-verbes de l'arabe parlé à Tunis", in: *Folia Orientalia* 50, 51-65.
- Mitchell, Terence F. & Shahir A. Al-Hassan (1994): *Modality, Mood and Aspect in Spoken Arabic: With Special Reference to Egypt and the Levant*, London-New York: Kegan Paul International.
- Ould Mohamed Baba, Ahmad-Salem [OMB] (2002): "El dialecto hassaniyya de el-Gebla: textos para su estudio", in: *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 6, 233-251.
- Prémare, Alfred Louis (avec coll.) (1993-1999): *Dictionnaire arabe-français de langue et de culture marocaines. I-XII*, Paris: L'harmattan.
- Salamé, Claude & Jérôme Lentin (en préparation): *Dictionnaire d'arabe dialectal syrien (parler de Damas)*.
- Taine-Cheikh, Catherine (1987): "Sous-classes verbales et racines "anormales" en ḥassāniyya", in: *Matériaux arabes et sudarabiques* 5, 53-93.
- Taine-Cheikh, Catherine (1988-98): *Dictionnaire Ḥassāniyya-Français*, 8 vol., Paris: Geuthner.
- Taine-Cheikh, Catherine (2004): "Le(s) futur(s) en arabe. Réflexions pour une typologie", in: *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 8, 215-238.
- Tauzin, Aline [T] (1993): *Contes arabes de Mauritanie*, Paris: Karthala.
- Vanhove, Martine (1993): *La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe "périphérique"*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- Woidich, Manfred (2006): *Das Kairenisch-Arabische. Eine Grammatik*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- Woodhead, Daniel R. & Wayne Beene (1967): *A Dictionary of Iraqi Arabic : Arabic-English*, Washington D. C.: Georgetown University Press.